

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 18 avril 1878](#)

Marie Moret à Marie Howland, 18 avril 1878

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[18 avril 1878](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

RésuméMoret retrace longuement l'histoire de sa relation avec Godin et le Famelistère. Elle mentionne le changement de nom de son grand-père, Louis-Éloy Godin en Nicolas Moret, sous le Premier empire sans préciser le motif. Louis-Éloy

Godin aurait changé de nom pour échapper à la conscription des guerres napoléoniennes. Moret joint son portrait photographié à sa lettre. Elle aborde ensuite la traduction de l'ouvrage de Howland et dresse le portrait du premier traducteur, Massoulard.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Compliments](#), [Édition](#), [Famillistère](#), [Photographie](#), [Relation Godin-Moret](#)

Personnes citées

- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#)
- [Moret, Nicolas \(1782-1841\)](#)
- [Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#)

Œuvres citées [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Howland, Marie (1836-1921)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fourierisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

Biographie Femme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en

1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, Émile Caius (1840-1888). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de Godin-Lemaire jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Agriculture
- Employé/Employée
- Fourierisme
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire

et le gérant du journal em>Le Devoir de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économiste du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

NomMoret, Jacques-Nicolas (1809-1868)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Industrie (petite)

BiographieMaître serrurier à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), né à Boué (Aisne) en 1809 et décédé à Guise (Aisne) en 1868. Fils de Nicolas Moret (1782-1841) et de Marie-Jeanne Mouroux, il est le cousin germain de Jean-Baptiste André Godin et père d'Amédée (1839-1891), de Marie et d'Émilie Moret (1843-1920). Son père Nicolas Moret est le fils aîné de Louis André Godin (1755-) et Anne-Joseph Maréchal (1759-), son nom de naissance est Louis-Éloy Godin. Sous le Premier Empire, il prend le nom d'un cousin, Nicolas Moret, pour échapper à la conscription des guerres napoléoniennes et s'installe à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).

NomPhilippe, Marie-Jeanne (1808-1879)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéFamilistère

BiographieNée en 1808 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1879 à Guise (Aisne). Fille d'un charpentier de Brie-Comte-Robert, elle se marie le 3 juillet 1838 à Brie-Comte-Robert à Jacques Nicolas Moret (1809-1868). Elle est la mère d'Amédée Moret (1839-1891), de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Moret (1843-1920).

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation5 p. (170r, 171r, 172v, 173v, 174r, 175r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

18 Avril 78

170

Madame Marie Howland,

Chère Madame,

Vos deux lettres, celle adressée à M. Gadin et celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, m'ont causé la plus vive satisfaction.

Les sentiments si dévoués, si pleins d'affection que vous manifestez pour M. Gadin sont ceux que je voudrais voir pour lui dans tous les cas. Combien nos sociétés progresseraient plus vite s'il suffisait d'aimer et de pratiquer le bien pour rallier tous les suffrages et concilier tous les efforts!

Chère Madame, votre touchante prière que je ne fasse jamais défaut à M. Gadin en quoi que ce soit, me réjouit de ma capacité ou de mon dévouement s'accorde si bien avec le ton général de votre lettre pour me prouver combien vous êtes attachée à M. Gadin, que je crois devoir vous parler en toute fraternité de sentiment, comme vous me le demandez en terminant.

Si je vous parle un peu trop de moi dans ce qui va suivre, souvenez-vous donc que je ne le fais que dans la mesure nécessaire pour vous initier aux détails de la vie de celui qui

nous est cher à toutes deux.

M. Godin et mon père sont cousins germains; mon vrai nom de famille est Godin, mais des circonstances inutiles à rapporter ici ont obligé, sous le premier empire, mon grand-père à changer de nom. Je ne suis point née à Guise; mes parents habitaient le voisinage de Paris; ce n'est qu'en 1856, alors que je touchais à ma seizième année, que nous sommes venus habiter Guise. C'est à partir de cette époque où je n'étais encore presque qu'une enfant que j'ai appris à aimer le futur fondateur du Palais social.

Depuis 22 ans, donc, je suis à ses côtés. J'ai été son élève; je suis son disciple et sa compagne; je donnerais sans hésiter ma part de bonheur en cette vie pour augmenter la sienne, et mes jours pour allonger les siens.

J'ai besoin d'ajouter que durant ces 22 ans qui m'ont vue tour à tour presque enfant, jeune fille, puis femme, je n'ai point dès l'abord compris la grandeur de M. Godin comme je la conçois aujourd'hui. Votre connaissance du cœur du maître doit vous indiquer cela. A mesure que je me suis développée dans la vie, je l'ai donc vu grandir dans moi et m'ouvrir des horizons toujours plus larges que je n'avais point embrassés jusque là.

Mais je reprends les indications que je voulais vous donner. J'avais 20 ans quand le

Familietère étant construit avec parents vivants s'y loger. Je m'occupai de l'installation des écoles et de tout ce qui regarda l'enfance, en même temps que je commençai à servir de secrétaire à M. Gadin.

Trois ans après, en 1863, Madame Gadin se sépara légalement de son mari, ne pouvant le comprendre.

Au milieu des pénibles nécessités que vous pouvez entrevoir, je suis devenue la vraie compagne de mon maître en science sociale et religieuse. Je ne suis point sa femme d'une façon légale, puisque la loi française ne l'autorise pas, ma situation est pleine d'irrégularité aux yeux du monde, mais aux vôtres, j'en suis sûre, ce qui eût été mal de ma part serait d'avoir suivi une autre voie et d'avoir laissé un de ceux que vous appelez les beaux hommes du monde seul au milieu de tant de lettres de charités.

Les lettres que vous avez reçues de M. Gadin étoient toutes écrites de ma main, il n'y mettait que la signature. Pour vous donner un plaisir que vous ~~appréciez~~ et bien dû, je lui demandai aujourd'hui de vous envoyer un véritable autographe, une lettre toute entière écrite de sa main.

Néanmoins point qu'il se méprenne sur la nature et la pureté de vos sentiments pour lui. Il vous répondra lui-même sur ce sujet. Mais ce que je ne veux pas que vous ignoriez c'est qu'il est tellement détaché des vanités du monde que les seules

satisfactions qu'il ambitionne tout cela d'être compris, aidé, aimé.

Nous avez parfaitement senti que c'est là le besoin des "Messies" qui viennent pour servir à Dieu les sociétés où ils apparaissent.

Notre lettre l'a ému aux larmes, elle est pour lui remplie de ce parfum précieux dont le monde est si avare pour ses plus nobles enfants.

Je passe maintenant à la traduction de "Papa's own girl". Mais d'abord permettez-moi de vous dire que je crois vous connaître un peu à fond, tandis que vous ne me connaissez que par cette lettre. Vous êtes Clara Forest, n'est-ce pas, l'intelligente et délicieuse Clara. Votre photographie ne contredit en rien cette idée. Je vous envoie la mienne pour que vous sachiez un peu comment est l'une des "Marie" de M. Gobin, vous êtes l'autre "Marie".

Ce n'est pas moi qui traduis "Papa's own girl". Je l'ai lue, j'en ai été enthousiasmée, j'ai poussé à la traduction, j'en revais avec le plus vif intérêt les épreuves, mais celui qui en est chargé est le gérant du journal "Le devoir", M. Massoulié. Un mot donc sur votre traducteur.

C'est un français d'environ 35 ans qui a vécu trois ans en Amérique, de 1874 à 1877. C'est dans votre pays qu'il a pris connaissance de la Famille Stère, il a écrit des États-Unis à M. Gobin, une intéressante correspondance s'est engagée entre

eux, et en fin M. Massoulard est venu à nous
attiré, le premier, par l'amour du Palais Social.
N'est-ce point là un titre qui le rend tout parti-
culièrement intéressant pour vous ?

Il parle l'anglais avec aisance et a bien
voulu me donner les leçons qui m'ont mis à même
de lire facilement votre ouvrage.

Il vous écrit de son côté au sujet de la traduc-
tion de "Papa's own girl". Vous verrez tout de suite
qu'il sera pour vous le traducteur le plus cons-
cieux; mais ce que je désire aussi que vous
sachiez, c'est qu'il est plein de modestie, d'un
esprit très-fin, d'un naturel observateur et d'une
rare délicatesse de sentiment. Ajoutez qu'il a
toujours eu l'amour du progrès et du bien pour
tous, qu'il adopte et pratique la doctrine de
la Vie exposée par M. Godin dans "Solutions
sociales", et vous verrez que vous ne pouvez
souhaiter un meilleur traducteur, et que vous
pourrez toutes deux considérer M. Massoulard
comme un condisciple auprès de notre maître com-
mun.

Vous me témoignez que vous seriez heu-
reuse d'avoir une correspondante au Familistère;
de mon côté, je serais excessivement flattée de
pouvoir écrire au prototype de Clara Forest, et
me mets de tout cœur à votre disposition pour
n'importe quel détail vous désirez connaître de
notre vie ici.

Veuillez agréer, chère Madame, l'hommage
de ma reconnaissance pour les sentiments d'affec-
tion fraternelle que vous avez bien voulu me
témoigner; je me sens extrêmement dans les
mêmes dispositions à votre égard.

Cette estime et respect je mets donc
paternellement à vous

Marie Moret

Guise le 19 Avril 78

Madame Sarah Félix,

Je vous envoie ci-jointes
un mandat de 18 francs sur
le poste en vous priant de
m'expédier par grande vitesse
en retour du courrier :

9 flacons crème des fées	
à 6" —————	12
1 boîte Poudre des fées	
gr. modèle à 6" —————	6

total frs. 18

Veuillez agréer, Madame
mes civilités distinguées

Marie Moret
27 au Familistère
à Guise.

(Bisne)